Faits Divers

Les ouvriers menuisiers de Bourg, algré les concessions qui leur ont été ites, ont décidé, à l'unanimité, la con-nuation de leur grève.

— On nous mande de Lyon qu'use dixe assez violente a eu lieu, dimanche lans cette ville, place des Terreaux, mire des gardiens de la paix et des conscrits. Les gardiens ont du dégaler, et plusieurs arrestations ont été sites.

- La ville de Toulouse vient d'éle ver une statue à Sainte-Germaine. L'i-nauguration a cu lieu samedi; les jour-naux de la ville disent que c'est une des œuvres les plus remarquables du sculp-teur Falquière.

teur Falquière.

La Jeune République de Marseille racente que, jeudi matin, un honorable négociant, domicilié aux allées de Meilhan, resevait un petit billet parfumé que lui apportait un commissionnaire.

Ce billet était signé par la dame V..., rue Thomas, l'épouse légitime d'un failli. Le négociant avait connu dans le monde la dame V... Sans méfiance, M. Y... se traisporta au rendez vous qui lui était denné.

A peine était-il entré dans le salon de A peine était-il entré dans le salon de la dame, que le sieur V... se précipitait sur l'il, armé d'un coutelas et, simulant une colère de mari trompé, obligeait le négociant tremblant et consterné à si-gar: 't' une reconnaissance de 1,200 feunes de rante annuelle au profit de sa feune; 2º une déclaration par laquelle il s'angageait à liquider tout le passif de sa faillite.

utite. le en liberté, M. Y... ne tarda pas neer au parquet le guet-apens Youait d'être la victime.

r V... a été arrêté en vertu lat lancé contre lui par M. le de la république.

Des pétitiens commencent à circu-Marseille, pour demander que les essions de la Fête-Dieu ne soient nicolités. Une certaine animation se inicedità. Une certaine animation que dans la population, à ce sujet. On primance même déjà à demander la svocation de la Magione, le maire de la meille, qui se serait fait en cette circulatance l'instrument docile des intranscents de cette ville.

Le ministère de l'instruction pupulation destinde à faire une véritable vonuton dans le monde des numisates. Il augit de la réunion dans un me local de touten es pièces de monde des numisates. Il augit de la réunion dans un me local de touten les pièces de monde.

de de la république française, en te du 18 avril dernier, M. Wertheige, grand rabbin de la communanté nélite de Genève, et professeur à l'Uversité, a été nommé chevalier de la gion d'henneur.

— Une exposition industrielle horti-cole, commerciale et des beaux-arts, s'ouvrira à Compiègne, le 20 mai, à l'occasion du concours régional. Huit départements y prandront part.

l'occasion du concours régional. Huit départements y brandront part.

— UN FOU FURIEUX. — 14 victimes. — Il vient de se passer à Spalatro, en Dalmatie, un drame effroyablement terfible. Un prepriétaire, nommé Giovanni Tomie, demeurant faubourg de Borgo-Grande, un le vis de l'église de Santa Croce, fut pris, il y a quelques jours, d'un accès de rage qui a su d'affreuses conséquences. Il commança d'abord par barrieader sa maison, puis, s'enfermant avec sa femme dans une petite pièce du rez-de-chaussée de la maison qu'il habite, il l'a coupa en 22 morceaux. Cet horrible crime consommé, il monta au premier étage où se trouvait couchée sa fille âgée de 4 ans. Il l'a prit par les cheveux et lui déchira les membres qu'il dépeça un à un. La vue du sang donnait prebablement à ce forcené une nouvelle ardeur, car, se cachant derrière une fenêtre, il tira un coup de pistolet sur an jeune homme qui l'étendit raidemort; puis, fermant la fenêtre, il assassinat sans pitté son père et sa mère. L'a ne devaient pas se borner ses exploits criminels. Une vieille fanme qui, chaque matin, venait dans se maisen porter le lait et le pain, fut aussitôt tuée à bout portant. La gendamerie prévenue, accourut en toute hate, etse mit à cerner la maison; mais élle dut rebrousser chemin, car la position où se treuve placée la maison de Gidvanni est telle qu'elle peut être considérée comme une véritable forteresse. L'és autorités ayant interdi aux gendaïmes de faire usage de leurs armes, Giovanni était étil ti victimes de leurs armes, Giovanni était étil tire victimes de leurs armes de l'étile de l'enteres de l'aux et l'aux et l'enteres de l'aux et l'aux et l'enteres rester là 24 heures, su bout desquelles ils parvinent avec un intelligione de la servinent avec un intelligione de la servinent avec un intelligione de la servinent avec un intelligione de la statue du maréchal Niel à Muret, et en mémoire des services rendus au Saint-Siège par l'illustre maréchal, le ils pervinrent avec un mal horrible de s'emparer du fou furimit. Bendant ces 24 heures, Giovanni avait Tult 14 victi-mes, dont sept sont martés et cinq sont dans un état on ne peut plus alarmant. Les deux autres victimes ont reçu des blessures sans gravité.

saint-père vient de conférer à sa veuve, la maréchal Niel, un titre nobiliaire cemtal, reversible sur son fils et sur ses héritiers mâles.

Pie IX n'a jamais oublié qu'en 1849, ce fut le colonel Niel qui lui remit, à Gâdle, fes clefs de Rome, et qui lui annonça l'eutrée de l'armée française dans la ville Eternelle.

— Un pari qui rappelle le Tour du Monde et Philéas Fogg:

Un anglais, de Liverpool, a parié 50,000 livres (1,250,000 fr.) qu'il exécuterait à pied, dans un délai de six ans, le voyage suivant:

Il traverserait la France, l'Allemagne, la Russie, la Sibérie, la Tartarie, côtoierait dans toute sa longueur la grande muraille de la Chine, et reviendrait par l'Inde, la Perse, la Russie méridionale, Constantinople, la Grèce, l'Italie, la France, et serait de retour à Londres, en partant le 1^{ss} juillet 1877, le 1^{ss} juillet 1883.

— Taois Mineurs ensevells vivants

— TROIS MINEURS ENSEVELIS VIVANTS
— Sous ce titre, nous lisons dans le
Mémorial de le Loire, à la date du 13

Mémorial de la Loire, à la date du 13 mai:

Nous avons dans notre numéro d'avant-hier, amoncé que trois mineurs avaient été surpris par des éboulements dans un puits de la Compagnie de Reche-la-Molière et qu'on travaillait activement pour pénétrer jusqu'à eux; nou avions en même fait connaître que "les éboulements occupaient une étendus considérable, ce qui supposait un jong travail avant d'arriver à un résultat.

Hier soir, en effet, après quatre jours d'efforts incessants, on était encore lois de toucher au but et, si quelque circonstance providentielle ne vient diminuer la tâche, c'est seulement demain en après demain même, qu'on atteindra

eu après demain même, qu'en atteindra l'endroit où l'en suppose que se trou-

vent les malheureux.
Voici, d'ailleurs, sur l'accident, des détails précis, recueillis de la bouche du personnel du puits de Rhins, où il s'est produit.

personnel du puits de Rhins, où il s'est produit.

Dans l'aprés-midi de mardi, vers 4 heures les nommés Plotton, Vital, Peyron et Thiers Peyron, frère de ce dernier, iravaillaient dans une galerie d'avancement; lorsque Plotton, qui venait de denner un coup de sonde, passa la rurette dans le frou pour le dégager. Aussitol, l'eau sorlit de ce trou avec une certaine violence, et, frappant le paroi opposé de l'étreite galerie où se trouvaient les mineurs, rejaillit de tous les côtés éteignant les lampes de ceux-ci. Plongés subitement dans l'obscurité, effrayés, par le volume d'eau, croissant, qui sortait du trou de sonde et l'élargissait à chaque instant, les mineurs perdinant toute présence d'esprit et, après quelques efforts rapides et infeuctueux pour boucher le trou à l'aide d'un de ces morceaux de bois en forme de cone, auxquels nos mineurs donnent le nom de « guille » et que les ouvriers, chargés de sondages, ont toujours sous la main, ils prirent la fuite. Plotton se diriges vers la sortie du plan inoliné, en prévenant les divers ouvriers qu'il rencentra sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des contrà sur son passage, et tous purent se mettre à l'abri avant l'invasion des eaux. Meins bien inspirés, les frères Pleyron s'engagèrent dans une galerie, dont le niveau supérieur à celui du trou dont le niveau supérieur à celui du trou de sonde, les a certainement garantis des eaux, mais où ils se trouvent enfermés par les éboulements. Dans la même situation qu'eux, mais à quelque distance, se trouve également le jeune Anteine Brossard. Cet ouvrier qui, pendant l'évènement, était eccupé à rejeter du charbon dans une remontée, n'a pu être averti par Plotton, au moment où celui-ci se dirigeait vers la sortie, jetant l'alarme dans divers chantiers. Aussitôt après la fuite de Plotten et des frères Pleyron, le trou de sonde, qui avait établi la communication avec une ancienne galerie abandonnée depuis longtemps et meudée, comme il s'en rencontre heaucoup à Roche. La molière s'est élargie rapidement, donnant bientôt passage à une énorme colonne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entrainant tout sur son passage, a preduit une série d'éboulements sur une longueur de

sage à une enorme coionne d'eau, qui, se répandant dans les galeries, entrainant tout sur son passage, a preduit une série d'éboulements sur une longueur de plus de 150 mètres et a fini par s'écouler, au beut de deux heures, dans un puits inférieur. Après l'écoulement des eaux, on a immédiatement commencé les travaux de sauvetage sur trois points différents et dépuis, on les a poursuivis sans interruption. COUR D'ASSISES DE LA SEINE Audience du lundi 14 mai 1877. Affaire Moyaux.

OMICIDE. - TENTATIVE D'HOMICID

PAUX.

(Service particulier du Journal de Roubasæ.)

(SUTR).

Interrogatoire des témoine.

A deux heures l'audience est reprise.

Le premier témoin entendu est M. Crespin, il dit que Moyaux l'a quitté à la suite d'une amende qu'il a cru devoir lui infliger. Les bons faux fabriqués par Moyaux et dont il a été fait usage, sont au nembre de 23 et d'une valeur de 2,700 fr.

callée, mais sen mari lui a refusé de la lui llaisser voir. C'est alors qu'elle lui a fait des repreches, et Moyaux lui a dit que si elle le dénonçait il lui.terait sauter la cervelle. Depuis elle n'a plus va son mari si ce n'est le 9 janvier à la descente du tramway de Châ-tillen où elle a été violemment frappée par lui.

le 9 janvier à la descante du tramway de Châtillen où elle a été violemment frappée par Lorsqu'elle a été amenée à la morgue pour reconnaître son enfant, ses premiers soupçons ne se sont pas portés sur son mari, elle le croyait incapable d'une telle action. Cependant depuis cette époque elle eut peur et s'est tenue enfarmée chez son père.

Le 16 février, elle était dans une salle, au rez-de-chaussée, avec son père et la femme Roz, lorsqu'elle a entendu la voix de sen mari, elle s'est empressée de fermer la porte avec une cerde, elle a ouvert la fenêtre et les persiennes et s'est élancée dans la rue.

Moyaux interpellé, dit qu'il ne savait pas que sa femme partait avec Santenerre, sans cela il les aurait arrangés (sic) tous les deux. On entend ensuite le témoir Santenerre. Il a fait la connaissance des époux Moyaux parce qu'il habitait la même maison. Voyant que le men en la connaissance des époux Moyaux parce qu'il habitait la même maison. Voyant que le men de la connaissance des époux Moyaux parce qu'il habitait la même maison. Voyant que le men de la connaissance des époux Moyaux parce qu'il habitait la même maison. Voyant que le men de la connaissance des époux Moyaux parce qu'il habitait la même maison. Voyant que le men de la connaissance des époux Moyaux parce qu'il habitait la men maison. Voyant que le men de la connaissance des époux Moyaux parce lui, il avait donné son autorisation.

Moyaux qui déjà a traité le témoin de lâche et de monteun, dit que e'il avait su qu'ils partaient ensemble il les aurait netteyés.

Santenerer raconte ensaite la sone de Châtillon. Pets il dit que jauqu'à son départ, il n'a pas eu avec la lemme Moyaux de relations coupables.

La femme Cousin a entendu des disputes

tions compables.

La femme Cousin a entendu des disputs chez Moyaux, elle a compris us jour que s'émme menaçait de le dénencer. L'accusé répondit: « Si u me dénonces je le heâlerai l'oerrelle. »

reuve Marchais a gardé la petite Moyaux nt cinq mois, elle était très-gentille et telligente. C'est Moyaux qui est venu la Chercher.

La femme Champendry est voisine de la veuve Marchais; elle dépese que Moyaux aimait beaucoup sa fille, et un jour, elle autilité de la veuve de la companie de la veuve de la companie de la companie de la compa

voir son enfant mort qu'entre les mains de sa femme.

Elle prétend que madame Meyaux passait peur être légère.

La femme Charles a gardé l'enfant, à plusieurs reprises; elle l'a vue le 2 février. L'acusé lui a dit qu'il cond'uisait Jeanne en Belgique. La petite aimait beaucoup sen père.

La femme Daviot a gardé pendant quelque temps la petite Jeanne. L'accusé lui a dit qu'il la lui confant parce que sa femme l'avait quitté. La petite Jeanne aimait beaucoup son père, mais elle set plaignait de sa mère.

Mazin z acheit une partie du mobilier de Moyaux, ce dernier lui a dit que sa femme était partie avec un marchand de café, que ce dernier était puls laid que lui; s'il eut été mieux, cela lui eut été égal.

Barraut, est le compatriote de Moyaux. Il a diné avec lui de honnes relations. Il a diné avec lui de honnes relations. Il a diné avec l'accusé et sa fille le soir du 2 février; il ra revu la 5, ils ont encere diné ensemble. Moyaux et four-là était triste, il l'a engagé à reprendre courage mais l'accusé lui arépondu: « Je suis déroute. »

La femme Barraut dit que c'est l'inconduite de la femme Moyaux qui a troubléce ménage. Le témoin a vu souvent Saatenerre monter chez la femme Meyaux en l'absence de son mari.

Paris, 14 mai, 9 h. 30, s.

Paris, 14 mai, 9 h. 30, s.

Affaires Moyana. — Tous les témoins oni été entendus.

Audience demain à 10 h. du matin
pour le réquisitoire.

La cour d'assises de l'Aisne vient de La cour d'assisses de l'Aisne vient de condamner à dix ans de réclusion et à dix ans de surveillance le mommé Pierre-Isidore Payen, instituteur à Nesles, re-connu coupable d'attentats à la pudeur consommés sur huit jeunes filles âgées de moins de 13 ans, et dont on lui avait confié la garde et l'éducation.

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du Journal of ficiel d'aujourd'hui :

Décret auterisant la société générale pour la fabrication de lu dynamite à établir à Pau-lilles, près Pert-Vendres, une nouvelle fabri-que de dynamite.

Petite Bourse du soir : 3 0/6, 67.75 67 1/2 70. 5 0/0 102,80. 75 87 1/2 80. Egypte 166,87. Italien 63,80. 95. Florins 54 5/8. 3/4.

DEPECHESTELEGRAPHIQUES

DEPROHESTELEGRAPHIQUES

Bucharest, 14 mai.

M. Bratiano, Président du Conseil, s'est rendu hier à Ploïesti pour recevoir le grand duc Nicolas.

Le prince Charles ira rendre visite aujourd'hui à Son Altesse.

Il a été précédé à Ploïesti par M. Cogolniceano, ministre des affaires étrangères, qui est parti dans la matinée.

Bucharest, 14 mai.

La nuit dernière, vers deux heures, six bateaux, chargés de soldats turcs, ont tenté de traverser le Danube près de Giurgewo, devant l'île Mocan.

Les avant-postes roumains ayant donné l'alarme, des renforts accourarent de Giurgewo et, après un combat

rent de Giurgewo et, après un combat de mousquéterie, les Turcs ont été obligés de se retirer.

Bucharest, 14 mai, 8 heures 50 soir.

Le prince Charles a dévancé courtoisement la visite du grand-duc Nicolas
et est allé le recevoir à la gare de

Le grand-duc Nicolas et son fils renet à la prin cesse, la visite qu'ils ont reçue aujour-d'hui.

Alexandropol, 13 mai soir. Une partie de la cavalerie Turque, (environ 760 hommes) casernée à Kars s'est débandée. La population demande que les troupes gardent la campagne. Akhalkalaki, 13 mai seir.

Akhalkalaki, 13 mai soir.

De nombreuses recounaissances ont lieu dans les environs d'Ardaham.

Le 12 mai, une fusillade a été échangée entre les Russes et les troupes turques qui étaient sorties de leur retranchement.

Après quelques coups de canon, les turcs ont pris la fuite. Les pertes des Russes ont été nulles.

Poti, 13 mai soir.

Le navire de guerre russe Constantin est arrivé venant de Sébastopol. On le destine à croiser contre la marine mar-chande turque.

Berlin, 14 mai.
Le comte de Schouwaloffa eu, aussitôt après son arrivée, une conférence
avec l'ambassadeur russe, M. d'Oubril.
Il sera reçu aujourd'hui par l'empereur
et continuera demain sa route pour
Saint-Pétersbourg.

Rome, 14 mai.

Le Chambre a approuvé, au scrutin secret, par 202 voix contre 56, le pro-jet relatif à la liste civile. La Chambre ne siégera pas demain, M. Depretis étant indisposé.

Rome, 14 mai, 9 h. m, Le Pape a chargé le Vicaire-Général Langonqui conduisait les pélerins lyon-nais de remettre Cinq-mille francs aux ouvriers lyonnais malheureux.

ouvriers lyonnais malheureux.

Londres, 14 mai, soir.

Chambre des Lerds: — Lord Derby répondant à un discours de lord Houghton, dit que l'attifuée de l'Autriche permet d'espérer qu'elle ne réclamera pas l'exécution des articles du traité, et que la France, comme l'Augleterre, a fait une déclaration formelle de neutralité. Le mement n'est pas faverable pour l'abrogation du traité; il vant mieux attendre la fin de la guerre qui fournira une occasion plus propice à la révision ou à la modification de tous traités ou engagements.

ou à la modification de tous traités ou engagements.

Lord Derby ne se plaint pas de la question qui lui est posée; il nie toutefois que le gouvernement se trouve dans la situation d'un homme qui, ayani endessé une valeur pour un ami, est sur le point d'être contraint à l'acquitter. Comme ce qui constitue la valeur dans le cas actuel n'a pas été visé par le gouvernement aujourd hui en fonctions. le cas actuel n'a pas éte vise par le gouvernement aujourd'hui en fonctions, mais bien par ses adversaires politi-ques, qui, ayant signé le traité en 1856, l'ont revu et confirmé en 1871, il pour-le cas danger pour sa responsabi-

l'ont revu et confirmé en 1871, il pourrait, sans danger pour sa responsabilité, convenir que tout traité liant le
pays et l'obligeant à traiter certaines
éventualités, comme cas de guerre, était
chose grave et exigeant mûre réflexion.
Si la question était aujourd'hui de
savoir si le gouvernement prendrait des
engagements comme ceux du traité tripartite, il avouerait volontiers qu'il hésiterait beaucoup avant de les prendre.
(Ecoutez, écoutez.) Mais il ne croit pas
que le danger d'être obligé à exécuter que le danger d'être obligé à exécute les stipulations du traité soit aujour d'hui plus grand qu'il ne l'a déclaré tou

d'hui plus grand qu'il ne l'a déclaré tout récemment.

Il est cértain que la situation de l'Autriche peut amener des complications dans la présente guerre, et il serait évidemment plus avantageux, pour elle, de combattre avec un allié qu'isolée. Il serait difficile de dire au juste quels seraientles tiroits de réclamation qu'elle peutavoiren vertu du traité, ét quoique!'orateur ne puisse affirmer que le gouvernement ne sera pas appelé à agir conformément aux stipulations du traité, il croit cependant, d'après toutes les circonstances qui ont précédé la guerre, et d'après l'attitude gardée, jusqu'à présent par l'Autriche, que le gouvernement anglais n'aura probablement pas à prendre une position pouvant créer des embarras au pays.

En ce qui concerne la France, il ne peut que signaler le fait de la proclamation de neutralité publiée par le gouvernement français.

Lorsque la guerre, qui malheureuse-

peut que signater le rate de mation de neutralité publiée par le gouvernement français.

Lorsque la guerre, qui malheureusement est aujourd'hui commencée, sera terminée, quel qu'en soit le résultat, il sera nécessaire de réviser la convention et de prendre de nouveaux arrangements pour sauvegarder les intérêts des diverses puissances dans les différents traités actuellement en vigueur. A ce moment, il sera utile d'examiner la question de savoir si de nouvelles dispositions ne devront pas être prises ausujet du traité de 1856. Aujourd'hui toutefois, une pareille démarche serait inconsidérée. (Applaudissements).

Chambre des Communes. Sir Stafford Northcote chancelier de l'Echiquier, a prononcé un grand discours au nom du gouvernement, il commence par justifier la marche suivie par le gouvernement en ce qui concerne les résolutions de M. Gladstone. Puis entrant dans le fond de la question, ilne s'explique pas dit-il, comment une aux rapports de l'angleterre avec la Turquie depuis plus d'un demi-siècle, faire en quelque sorte volte face, et vienne s'exprimer à l'égard de cette dernière, dans un langage dur et eruel. Londres, 15 mai. ir et eruel.

dur et eruel.

Les ministres ont toujours reconnu qu'il était de leur devoir d'employer tous les moyens qu'ils pouvaient imaginer pour améliorer le gouvernement de ce malheureux pays. Les barbaries commises en Bulgarie, étaient un signe de maux profonds et étendus dans le de maux profonds et éteudus dans le gouvernement de la Turquie. Et, dit le ministre, je sens maintenant plus que jamais que tantqu'ilne sera pas remédié à ces maux, il ne sauraity avoir d'espoir pour la Turquie, mais le gouvernement croit qu'en bonne justice, il faut que la Turquie ait une chance d'essayer, sous les yeux de l'Europe, d'exécuter les améliorations à sa constitution qui lui ent été signalées.

Dans la lutte qui vient de commencer, l'Angleterre veut observer une stricte neutralité, mais non pas une neutralité telle que la voudrait M. Harcourt, et qui aboutirait au démembrement de la Turquie.

Tant qu'on ne touche pas aux intérèts qui nous sont propres, par exemple

la route des Indes, je ne vois pas, dit encore sir St-Northcote, pourquoi l'Angleterre marcherait de l'avant pour soutenir seule une lutte dans laquelle d'autres pays sont également intéressés. Je me réjouis, ajoute-t-il, de voir que, quel que soit le résultat de cette discussion, elle aura au moins pour effet d'éclaircir l'opinion publique sur le véritable état de la question.

Le gouvernement ne veut tromper personne ni rien cacher à la Chambre, au pays, aux nations étrangères. Le gouvernement a été le premier à différer d'opinion avec la Russie; mais la manière dont il s'est exprimé alors, n'avait rien d'insultant ni de provoquant pour la Russie et les autres gouvernements, l'ont pris.

Le gouvernement anglais, dit en terminant sir Staffort Northcote, veut conserver sa liberté d'agir comme il le juge le plus utile pour l'intérêt de l'Augleterre est de conserver la paixet la prespérité dans le monde entier. Dans quel que position que se puissent trouver les ministres, et quelques complications qui puissent s'élever, ils poursuivront sans crainte et sans reproche la politique qu'ils croient bonne également pour l'Angleterre et le monde. (Longs applaudissements.)

M. Gladstone réplique brièvement.

Angleterre et le mondo dissements.)

M. Gladstone réplique brièvement.

Puis la Chambre passe au vote.

La première résolution de M. Gladstone est rejetée par 354 voix contre

L'amendement du sir Henry Wolff est

adopté par assis et levé. En présence de la majorité qui a re-poussé la première résolution, M. Glad-tone retire la seconde résolution.

DERNIÈRE MEURE

12 heures 20 m.

M. Jules Simon, vient de recevoir une nouvelle lettre de Mgr l'évêque de Nevers.

Le prélat y revendique très-énergiquement les droits du clergé et des catholiques.
Londres, mardi 15 mai, 11 h.

On apprend ici, que le parti de la guerre en Serbie, veut obliger le prince Milan , à marcher ou à abdiquer. La majorité du Conseil des ministres s'est prononcé dans le sens de l'action.

Le prince Milan voudrait maintenir ralité, afin d'éviter l'intervention de l'Autriche.

On croit que la Russie voudrait aussi naintenir la neutralité de la Serbie.

Le Times même ce matin, dit que la Russie a promis à l'Angleterre et à l'Autriche que la Serbie garderait la neutralité et qu'elle a déclaré que l'entrée de ses armées en Serbie, n'était pas dans ses plans militaires.

Le conseil des ministres serbes a consenti au départ du prince Milan, qui va négocier à Saint-Pétersbourg les conditions du maintien de la neutralité.

La Skouptchina serait convoquée pour

L'incident serbe est considéré comme inquiétant, parce que le triomphe du parti de la guerre en Serbie, aménerait l'intervention de l'Autriche.

Vienne, mardi 15 mai, 10 h. Le Tagblatt publie un télégramme de Cettigne, disant que le fort de Kerstag

est cerné par Vakotich.

Les Mirdites ont repris Oreschi aux Turcs:

Constantinople, mardi 15 mai. Un combat est engagé dans la Doproudza où un corps russe, composé d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, a pénétré, après avoir passé le Danube

Constantinople, 15 mai. La Turquie est décidée à résister s l'Autriche occupe la Bosnie.

Constantinople, 15 mai.

hes Turcs attaquent Rogani. CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du mardi 15 mai 1877. Service télégraphique particulier du Jos de Poubaix.)

PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY. La séance est ouverte à 2 h. 35.

M. BAUDRY-D'ASSON questionne le gouvernement sur les entraves apportées par certains préfets et par certains maires à la circulation des pétitions catholi-

ques.
Les maires de Nantes, de Chateau-briand, de Douarnenetz et d'autres en-core interdisent, saisissent et confis-quent les pétitions des catholiques; ils

ville de Limoges (Haute-Vienne), i prunter une somme de 450,000 fr., caisse des chemins vicinaux et 4,21 ser extraordinairement, et du proje loi tendant a autoriser le départe de la Sarthe, à s'imposer extraordis ment pour la reconstruction de ponts.

ponts.

Les deux projets sont adoptés.

L'ordre du jour appelle la 2e délièration sur la proposition de M. Cus d'Ornano, tendant à l'abrogation titre II de la loi du 29 décembre 18

sur la presse. M. DE GASTÉ demande le rétabli ment de la loi Thurigny.

M. DARNANDAT combat la proposition

M. DARNANDAT COMDAT IN PROPOSACION de M. d'Ornano.

Au cours de la discussion, M. AAOU.
DIVAL dit que M. Jules Simon se reserve de redevenir libéral, quand il aura
quitté le pouvoir.

M. LE PRÉSIDENT PAPPEILS M. Duval à

I ordre.

N. BLIN DE BOURDON demands au ministre de donner l'opinion du gouvernement sur la loi en discussion.

Après des explications de M. facul Duval, le président retire son raspel d'ordre.

M. JULES SIMON déclare qu'il est ten La séance continue.

Tarte aux fraises.

Soles à la souce tomate.

Escalopes de veau aux petits pie.

Asporges.

Tarte aux fraises.

Soles à la souce tomate. — Détache filets de soles, les tremper dans de til d'œufs, les passer dans la chapelure et frire à feu vil. Servir avec une sauce aux mates un peu épaisse.

frire à feu vif. Servir avec une sauce a mates un peu épaises. Biccolopes de veau aux petits pois. néralement les beuchers coupent trop i les escalopes. Il est mieux de choisir uceau de veau, de couper les tranches d'bons centimètres d'épaisseur, les taper meut avec le couperent et les anuter abeurre avec un eigaon haché fin, lier a peu de farine, meuiller avec du jus de ct laisser cuire deux bonnes heures feu. Une heure avant de servir, ajout pois nouveaux.

Le mot de la charade d'hier est : Che On nous écrit de Paris, le 14

On nous écrit de Paris, le 14 mai 1877 :

La bourse est tourmentée, dans l'attente de la conclusion des déhats du Parlement andisse le début est indécis; 67,65 le 3 0/6 : 10.5 kg le 192 95 le 5 0/6 on rétrograde ensuite.

On escompte 274,00 de renter 3 0/6 : 10.5 kg le 192 95 le 5 0/6 on rétrograde ensuite.

On escompte 274,00 de renter 3 0/6 : 65,00 de rente 5 0/6.

Les achats des recettes générales portaits au 25,00 de 3 0/6 et 67,00 de 5 0/6.

Les fonds étrangers sont toujours en hibles ou sans affaires.

L'italien, sur lequel les transactions securantes, debute à 63,45 pour féchir à 3,30 nous trouvons au contraire de la fermete sur les Russes 1870 qui sont à 76 1/2 sans affaires.

Mentionnons à ce prèpos une étade traccomplète qui a été publicé dans le numéro de journal La Bourse, du 13 mai et qui contient les détails les plus infressants se mainte de journal La Bourse, du 13 mai et qui contient les détails les plus infressants sur la situation financière de la Russio.

Nos lecteurs se rappellerons que nous tennés à leur disposition le journal La Bourse dans des conditions exceptionnelles.

Le 5 0/6 Turc est traité à 3,22.

On remarque un certain courant de machations sur l'Extérieur Espagnale à 10 1/4 et 10 1/4; tandis que les égyptiennes 162 au-tent à peu près stéréotypées à 162,60 et 163,75.

Les obligations de la Ville de Paris seute

10 1/4; tandis que les expueses à 162.50 et tent à peu près stéréotypées à 162.50 et 163.75.
Les obligations de la Ville de Paris sent plus faibles après quelques transactions qu'au début.
Les actions de la Banque de France sent à 32.10; celles du Cemptoir d'Escompte à 630; les autres valeurs de crédit sont éélaissées, et leurs cours ne varient pas sensiblement.
Les actions de Chemins de fer sont lourdes.
Les Chemins Lombards se tiennent à 145 et les Autrichiens à 435.
Ces deux valeurs servent toujours à battre monnaie sur notre place au profit des marchés allemands.

emands. Le Suez vaut 610. Les Consolidés sont venus avec 3/16 d

Arrivage 132-7458 132-7458 132-7459 134 631 635 46.668 46.	Arrivage on 1577 1te efric 200 See efric 200 See efric 200 See 192. 197 47, 1790 5, 174 5, 134 66, 394 46, 585 291, 855 291, 855	Importations Augmentation Importations totales probable trailers en 1877. en 1877.	170 421 11 000 181 421 11 000 181 421 11 000 302 542 1000 31 542 1000 31 542 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543 1000 31 543	B. Espérence 196.304 2.000 171.804
	28. 38. 772	8 .	421 38 852 132 896 47 289 47	792
Total des 2 premières séries en 1877 238.539 10.337 86.103 73.628 176.464		Reste destiné aux 2 dernière séries 1877	91.374 73.603 11.289 28.980 4.884 98.761	306.261

OURS DE	S HUILES	DE LILLE	DU 14 M
641 - 10	('hotelite	Photolitre	100 100 h
loisa.		·	20 00 00
Eill.b.gout - rousse.	80	19 98	
in de pays	76 80	10 M 00	2